

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

BEAURIN-GRESSIER

Les fabriques de sucre en France pendant la campagne 1881-1882

Journal de la société statistique de Paris, tome 24 (1883), p. 250-252

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1883__24__250_0

© Société de statistique de Paris, 1883, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI.

LES FABRIQUES DE SUCRE EN FRANCE PENDANT LA CAMPAGNE 1881-1882.

La sucrerie a pris en France, depuis le commencement du siècle, un développement qui la place aujourd'hui au premier rang de nos industries nationales. Elle s'est notamment étendue dans la région du Nord-Est, laquelle jusqu'à présent paraît la plus propre à la culture de la betterave.

Pendant ces dernières années, elle a néanmoins, sous l'influence de la concurrence étrangère, passé par des phases critiques. Les progrès de la culture de la betterave et de sa fabrication semblent avoir été plus rapides chez nos concurrents, notamment en Autriche et en Allemagne, où la législation fiscale leur accorde, en outre, des avantages exceptionnels. Il est donc d'un haut intérêt de recueillir et de noter tous les faits essentiels qui touchent à cette grande industrie.

L'administration des contributions indirectes a publié récemment dans le *Bulletin de statistique* du Ministère des finances (1) une série de tableaux sur la situation de cette industrie à la fin de la campagne sucrière 1881-1882, et si le nombre de ces documents ne permet pas de les reproduire *in extenso* dans notre recueil, il a paru qu'il y avait lieu d'en donner tout au moins les chiffres principaux en les accompagnant de quelques commentaires.

La culture de la betterave a porté, en 1881, sur environ 196,000 hectares donnant un rendement total de 6,528,678,000 kilogr. de betteraves et un rendement moyen, à l'hectare, de 33,793 kilogr. (passant par 25,259 kilogr. dans les départements les moins favorisés et 44,498 kilogr. dans celui du Nord). Cette masse énorme de matières premières a été mise en œuvre par 486 fabriques de toutes dimensions, dont les plus considérables ont pu travailler jusqu'à 150,000 ou 200,000 tonnes de betteraves.

Ces fabriques ont occupé pendant la période du râpage, période qui s'étend, selon les circonstances, du 15 septembre au 15 février, 49,100 ouvriers hommes, 8,398 femmes, 7,795 enfants, soit un total de 65,293 personnes et, pendant le reste de l'année, 8,217 personnes, ce qui représente, pour l'année entière, 6,340,432 journées de travail et un chiffre de plus de 14 millions de francs de salaires.

Les betteraves ont été payées des prix variant, selon les départements, entre 20 fr. (chiffre moyen du Pas-de-Calais) et 21 fr. 41 c. (chiffre moyen de l'Aisne), ce qui se traduit par un prix total de 136 millions de francs payés à la culture.

Les mêmes fabriques emploient 3,169 machines motrices correspondant à une force motrice de 41,871 chevaux-vapeur, mises en mouvement par 2,517 générateurs dont la surface de chauffe totale n'est pas inférieure à 176,000 mètres. Les générateurs tubulaires et semi-tubulaires, dont le nombre grandit chaque année, tendent à remplacer les générateurs à bouilleurs et sont déjà au nombre de 1,148. Ils ont consommé pendant la campagne 952,151 tonnes de combustibles minéraux,

(1) Fascicule de février 1883, p. 157.

au prix moyen, rendu à l'usine, de 22 fr. 36 c., soit une dépense totale en combustible de 21,290,000 fr.

Les produits de l'industrie sucrière, pour la même année, sont les suivants :

Quantités de sucres exprimés ou raffinés	335,575,913 kilogr.
Mélasses	213,442,000 —
Pulpes	1,571,705,000 —

Les cours de ces différents produits sont très variables et il est bien difficile d'en calculer la valeur exacte, mais on ne sera pas au-dessus de la vérité, en les évaluant pour les sucres à plus de 220,000,000 de francs (impôt en dehors).

pour les mélasses	25,000,000	—	—
pour les pulpes	15,000,000	—	—

Voici d'ailleurs, par départements, la répartition de quelques-uns des éléments qui précèdent :

DÉPARTEMENTS.	NOMBRE de fabriques en activité.	POIDS de betteraves travaillées.	QUANTITÉS de sucres exprimés en sucre raffiné.		QUANTITÉS de mélasses.		QUANTITÉS de pulpes.	
			Quantités absolues.	Rendement par 100 kilog. de betteraves.	Quantités absolues.	Rendement par 100 kilog. de betteraves.	Quantités absolues.	Rendement par 100 kilog. de betteraves.
			tonnes.	kilogr.	kilogr.		tonnes.	
Nord	141	1,850,882	73,889,457	3.99	49,127,952	2.66	352,902	19.0
Aisne	91	1,372,482	30,242,572	5.84	48,752,102	3.77	362,917	26.0
Pas-de-Calais	85	864,217	40,630,682	4.70	28,105,429	3.25	204,089	24.0
Somme	66	1,068,865	57,097,759	5.34	33,924,797	3.17	258,018	24.0
Oise	37	526,848	29,041,836	5.51	17,811,777	3.38	129,453	23.0
Seine-et-Marne	13	307,099	17,449,614	5.68	9,768,340	3.18	82,741	27.0
Ardennes	11	139,468	8,509,534	6.10	5,671,170	4.07	34,928	25.0
Seine-et-Oise	9	104,785	6,127,121	5.73	3,965,737	3.78	30,677	29.0
Autres départements	33	394,002	22,587,303	5.73	16,318,469	4.14	115,997	29.0
Totaux et moyennes.	486	6,628,678	335,575,913	5.06	213,442,773	3.22	1,571,705	24.0

On peut, d'après les chiffres que nous venons d'analyser, se faire une idée de la place qu'occupe l'industrie sucrière en France, en tant que source de production, de débouché de l'agriculture et de l'industrie extractive et au point de vue des salaires qu'elle fournit à la classe ouvrière, et cela presque exclusivement dans les campagnes.

Les tableaux du *Bulletin des finances* ne sont pas moins intéressants au point de vue technique et nous révèlent les efforts qui ont été faits depuis quelque temps dans l'industrie qui nous occupe pour améliorer son outillage et ses procédés de fabrication.

Les presses dites continues marquaient une première étape dans le progrès et ont été substituées dans maintes usines aux presses dites hydrauliques. Le procédé de la diffusion, plus avantageux par l'économie qu'il permet dans les dépenses diverses et de main-d'œuvre et par un épuisement plus complet de la betterave, tend à remplacer les presses.

Pour l'évaporation des jus, les appareils dits à triple effet fonctionnant dans le vide, donnent des résultats très supérieurs aux appareils à air libre. De même pour les appareils à cuire. Voici le nombre des fabriques dans lesquelles fonctionnaient, en 1881-1882, ces différents appareils.

		Nombre de fabriques.	
Fabriques employant les presses hydrauliques		267	} 486
— — les presses continues		128	
— — la diffusion		91	} 486
— — le triple effet.		404	
— — les appareils à air libre		82	} 486
— — la cuite en grains.		371	
— — la cuite à air libre		115	

Pour les procédés de fabrication et les outillages moins importants, nous sommes obligés de renvoyer au *Bulletin* même des finances.

Notons, en terminant, qu'il est du plus haut intérêt de suivre, année par année, les perfectionnements adoptés par la masse de nos sucreries. Ce n'est qu'à la condition de se maintenir sans cesse au niveau des progrès de la science que cette belle industrie peut conserver et agrandir en France la place qu'elle y a déjà conquise, et le public doit être mis à même de suivre d'un œil attentif les étapes qu'elle accomplit dans cette voie.

L'administration des contributions indirectes promet de continuer désormais à publier, tous les ans, les données qu'elle recueille à cet égard. En le faisant, elle rendra un service signalé. Nous reproduisons, en le notant au passage, l'engagement qu'elle a pris dans le préambule des tableaux qu'elle vient de publier, et les renseignements que fournit ce préambule sur les améliorations déjà réalisées au moment de l'ouverture de la campagne 1882 1883 :

« L'administration se propose de renouveler, chaque année, dans la même forme, cette publication, et le relevé ci-après pourra, dès lors, servir de base à des comparaisons qui permettront de se rendre compte des changements survenus et des progrès réalisés.

« On peut faire connaître, dès à présent, les principales améliorations introduites au début de la campagne courante : les presses continues sont employées dans 156 fabriques au lieu de 128; le système de la diffusion a été monté dans 17 usines et 5 râperies anciennes ou nouvelles; plusieurs fabricants, qui ne possédaient que des chaudières à air libre, ont installé des appareils à évaporer et à cuire dans le vide, un assez grand nombre d'anciennes turbines ont été munies de couvercles qui permettent l'emploi de la vapeur détendue pour le clairçage des sucres; enfin, sur 490 fabriques actuellement en activité, il n'en existe plus que 115 au lieu de 144, qui ne soient pas complètement outillées pour produire des sucres blancs au-dessus de 98°. Ces améliorations marquent encore un pas important dans la voie du progrès. »

BEAURIN-GRESSIER.